

Délégation "Développement, rayonnement, attractivité du territoire"

20 mai 2009

Contribution d'Yves Laîné

Pour un leadership européen de Nantes dans l'Arc Atlantique

Avec un certain étonnement, mais en toute légitimité, à la suite de l'exercice de créativité auquel nous nous étions prêtés le 13 mai, Emile Hooge s'est inquiété que le mot "leadership" n'ait pas figuré au catalogue de nos trouvailles. Avions-nous pêché par modestie ou simplement ne savions nous pas ce que, à l'époque moderne, ce vocable recouvre ?

Emile Hooge nous a pourtant mis sur la piste en précisant que, *bien évidemment, il n'entendait pas par ceci une volonté dominatrice ou une quelconque centralisation, mais simplement que l'exemple donné soit efficace, donc contagieux*. C'est ainsi que nous avons pu examiner les efforts des autres villes. Y avons-nous souvent trouvé le leadership ? Oui, parfois, mais les exemples donnés Lille, Strasbourg, Lyon nous sont peut-être apparues plus européens car plus frontaliers. Or nos frontières à nous, sont maritimes. Est-ce nous qui ne sommes pas sensibles à la nature de notre territoire ?

Le "leadership", comme les Français l'entendent souvent, ne ressemble pas au substantif anglo-saxon. Le Petit Robert le définit comme la fonction du leader et précise : commandement, direction, hégémonie. Il serait temps qu'on revienne aux "basics".

Le leadership me semble, à moi, plus proche de l'influence que de la domination. Le leader, ce peut être celui qui commande, mais c'est surtout celui qui - du fait même du respect qu'il montre à l'égard de ceux, parfois ses pairs, qui le suivent "pour voir" et qui deviendront ses disciples - en impose par ses seules qualités. Ceci est valable pour une personne.

Mais pour une Cité, que serait le "leadership" ?

Je propose une réponse : *Un point sur la carte qui se trouve mentalement accepté car il comprend et accepte les autres points comme des pairs, il sait accorder les extrêmes, rassembler les énergies, identifier des convergences, et parce qu' autour de lui on peut mobiliser*.

Le leadership s'oppose au commandement, vision hiérarchique de la société, bien qu'il aboutisse finalement à une organisation technique hiérarchique acceptée. Le leadership est hautement politique, c'est une conquête de la société civile, alors que le commandement est un avatar napoléonien. Entre les deux on trouve l'autorité éclairée, concept qui a transformé des Etats de pouvoir absolu en des républiques ou des monarchies constitutionnelles. On est même allé plus loin avec les Etats fédérés lesquels, rappelons-le, ne sont pas moins puissants ou solides que les autres. Le XXIème siècle a le devoir d'aller plus loin. Les nouveaux outils de communication nous

le permettent : ils sont capables de faire exprimer ce qui semblait souvent inexprimable : le non-dit, les attentes...

Quels territoires ?

Poser la question du leadership d'une Ville revient à s'interroger d'abord sur sa capacité à bien connaître les attentes de *ceux qu'elle vise à guider*. Le verbe guider est-il bon ? Certes non, car la gouvernance doit être surtout l'organisation de la compréhension menant à la satisfaction des attentes du peuple. Cela commence par les citoyens "intra muros" et cela déborde sur tous les territoires qui s'intéressent à une méthode de révélation de complicités avec ce qui peut devenir un pôle. Si l'on refuse cette méthode et qu'on applique le commandement en fonction de ce que les "chefs" ressentent, la sanction à terme pourrait être dans les urnes : la non réélection...entretemps on aura perdu du temps. L'équipe au pouvoir a donc une responsabilité considérable ; elle n'est pas là seulement pour permettre à bien vivre, travailler, se déplacer, se détendre, elle est aussi là pour *faire rêver d'une cité-mirage*.

Mais la cité utopique, si elle a l'ambition de devenir un centre d'attraction, donc pourvue d'un leadership, doit, de préférence, déjà se trouver au milieu de quelque chose. La géographie joue donc le premier rôle, l'histoire des hommes le second.

Nantes est au centre de quoi, et de qui ?

S'il y a des vraies questions. Celle-ci est l'une d'elles. De nombreux géographes, de nombreux économistes ont imaginé toutes sortes de solutions, mais rien ne résiste à l'histoire, c'est-à-dire aux habitudes des gens. Celles-ci défient le temps.

Il existe entre les hommes des différences d'approches et de mentalités ; ce n'est pas faire du racisme que de constater qu'il y a en Europe, des visions mentales différentes, germaniques, scandinaves, slaves, latines, ibéro-latines et ibéro-celtique, anglo-celtiques et anglo-saxonnes etc. Les valeurs, que les philosophes appellent *Weltanschauungen* ou représentations du monde, ne sont pas les mêmes. L'Homme, la femme, la famille, la nature, les façons de procéder et jusqu'à l'humour, fruits du "vivre ensemble" sont encore très différents. Progressivement, cependant on peut penser et espérer que les échanges accrus nous amèneront à proposer une vision européenne plus commune du monde – celle-ci n'est pas encore arrivée.

Même à l'intérieur de la France, il y a de très grandes différences, entre des méridionaux et des Normands, par exemple. Faudrait-il forcer l'osmose ou en prendre acte et plutôt rechercher les conditions de respect et d'accord ?

Dans cet exercice, on trouve territoires plus neutres que d'autres : c'est ainsi que la Scanie (Suède du Sud) est assez bien placée pour arranger les choses entre Suédois, Danois et Norvégiens, que Marseille développe une vision "Sud Méditerranée" . La Conférence des Régions Périphériques maritimes, créée en 1974 par Yvon Bourges et Olivier Guichard, a accouché de plusieurs commissions territoriales, Mer du Nord, Interméditerranée, Mer Baltique, Mer Noire et Balkans qui regroupent autant de sensibilités. On peut rappeler que l'initiative de l'Idée revient au C.E.L.I.B.⁽¹⁾ qui inventa, entre autres, l'Arc Atlantique. Nous nous pencherons un moment sur cet "Arc" qui rassemble aujourd'hui 27 régions d'Europe.

Ayant longuement fréquenté ces arcanes ainsi que tous les Etats qui bordent cet Arc (Irlande, RU, France, Espagne, Portugal) j'ai pu me rendre compte que deux "fractures" sont patentes dans les mentalités.

- La Manche qui sépare un espace Anglo-Celtique et Anglo-saxon du reste de l'Europe de l'Ouest
- La Loire, qui n'est pas seulement une frontière climatique, car au sud d'elle, pour tous ceux du Nord (Britanniques, mais aussi Scandinaves...) commence mentalement le Sud.

Or, entre Manche et la Loire existe un espace respecté par tous, assez neutre finalement, doté d'identité bien qu'il fut finalement à tout le monde. Sa population est d'origine britannique, celtique, il est devenu français et reste accepté par le monde ibéro-celtique avec lequel il a entretenu de multiples relations. Cet espace s'appelle la Bretagne et occupe aussi le centre géographique de l'Arc Atlantique dont il peut aussi constituer un pôle mental.

Ceux qui, comme moi, ils sont rares, ont, pendant une trentaine d'années, fait profession de parcourir cette partie de l'Europe qui va de l'Andalousie à l'Irlande peuvent établir ce fait : le Breton est considéré comme un allié par les Britanniques, les Irlandais, et les Ibériques. L'ostracisme que certains exercent vis-à-vis de la France n'apparaît pas à son égard. Pourquoi ? A cause de l'Histoire commune – C'est justement un Breton, Joseph Martray qui, le premier, a dressé ce constat de cousinage avec son "Nous qui sommes d'Atlantique"⁽²⁾.

Quand il s'agit d'animation et de lobbying, on pourrait écrire bien plus sur les raisons qu'auraient les riverains de la Façade Atlantique, de faire confiance à la Bretagne plus qu'à aucune autre région. Plus précisément la ville qui est à cheval sur la faille qu'est la Loire : Nantes.

Toutes ces régions européennes - elles sont 27 - ont maintenant l'habitude de se rencontrer dans la Commission Arc Atlantique de la Conférence des Régions Périphériques Maritimes de l'Europe. Les sujets ? Des questions réglementaires, la définition d'attitudes communes face aux institutions européennes. Les groupes de travail sont la **cohésion territoriale** (co-présidé par Asturias et Basse Normandie), **la recherche et l'innovation** (<http://arcatlantique.org>) (pilotes par la région Basse Normandie), **les transports** (coordination Pays Vasco avec Dumfries, Aquitaine et Norte Portugal) et **la pêche** (Galice avec Bretagne, Highlands et Lisbonne).

On voit que ces groupes de travail s'occupent de domaines importants et traitent de gouvernance, de financement, de politique de communication, organisent la réflexion sur l'avenir des politiques communautaires stratégiques. Pourtant, peu de projets économiques concrets sont alignés.

Est-ce une vue de l'esprit de penser qu'une collaboration active avec la CRPM nous permettrait de poser les bases d'un outil nouveau qui deviendrait une véritable **agence technique de la promotion économique et infrastructurelle de l'Arc Atlantique**.

Cela ne retirerait rien à la CRPM, qui resterait à Rennes, ni à la présidence de l'Arc, qui comme par le passé serait tournante (actuellement Basse Normandie) – car les compétences nouvelles seraient essentiellement **l'analyse des solutions apportées a propos des infrastructures communes et des réseaux, la relation entre les pôles de compétitivité, impliquant les entreprises autant que l'administration**.

La création d'une telle agence, à négocier avec la CRPM et les régions fondatrices de l'Arc Atlantique, pourrait être, selon moi, de nature à créer l'amorce d'un leadership technique de Nantes, qui serait cohérent avec ses spécificités économiques.

Son coût et son fonctionnement seraient importants, car il s'agirait de réunir sous un même toit des ingénieurs, économistes, chercheurs et spécialistes des réseaux à étudier résidant aujourd'hui dans quatre Etats – S'agissant forcément d'effectifs cadres dépassant la centaine de personnes, même si l'investissement serait à diviser entre les 27 régions membres, l'Europe et les Etats, c'est un budget total annuel considérable dont l'ordre de grandeur est probablement entre dix et vingt millions d'Euros. On peut situer là le niveau d'utopie. Cependant tant que les régions françaises seront incompétentes et financièrement aussi incapables de gérer l'action économique, cela restera du domaine du rêve.

Pourtant, une vision internationaliste de Nantes est, à mon sens, liée à un projet de ce genre : une agence technique de première grandeur. Toute idée qui ne donne pas un sens et un rôle à notre Ville n'entraînera que peu d'effet de leadership international. Il est complémentaire des autres actions en matière de Droit de l'Homme, des actions de jumelages, par exemple, malheureusement sous utilisés dans leur volet économique ; elles redonneraient à Nantes une finalité industrielle et marchande et compléterait l'action entamée par la CRPM.

C'est simplement la question d'un rôle pour Nantes dans l'Europe qui est posé là. Jamais nous n'avons perçu une quelconque allégeance de la région actuelle. Nous n'exerçons aucun leadership sur elle, qui n'est même pas une zone de chalandise. L'idée d'être capitale d'une région Bretagne renforcée ne serait certainement pas une meilleure solution et aboutirait à des déchirements indésirables. Les Nantais n'en sont pas, eux-mêmes, demandeurs. Si nous devons exercer un leadership international – il n'est pas exclusif d'un leadership sur le grand Ouest français, lequel s'opérerait à l'intérieur du même Arc international – le soutien de la CRPM et de la Région Bretagne seront indispensables : ceux-ci partagent, on peut le penser, nos valeurs et notre volonté d'action, car justement ce sont eux qui ont lancé l'idée de régions périphériques et d'Arc Atlantique, lequel, tout comme l'Union européenne, aura lui aussi besoin d'un nouveau souffle concret.

Yves Laîné - 20 Mai 2009

Auteur de "L'ambition de Bretagne d'un Nantais" Petit véhicule, 2002 (préface de JJ Régent.

(1) C.E.L.I.B Comité d'Etude et de Liaison des Intérêts bretons – fondé en 1850 et présidé par René Pleven, recouvrait les 5 Départements de Bretagne – La Ville de Nantes y adhérerait. De nombreuses conquêtes lui sont redevables, dont le plan routier breton et la régionalisation de la France

(2) "Nous qui sommes d'Atlantique". Ed Terre de brume, 1991